

A lors qu'il numérise des photos de famille, David retrouve le portrait, peint en 1878, d'une « jeune femme indigène » d'Algérie. En découvrant qu'il représente sa lointaine aïeule, l'adolescent, descendant de juifs des Aurès, entreprend une quête de ses origines, qui se transforme bientôt en véritable enquête historique dans un passé riche, complexe et douloureux.

À mesure que les fils des mémoires et de l'histoire se tissent, une fresque civilisationnelle deux fois millénaire apparaît, dont la source remonte à l'exil antique de juifs d'Israël/Palestine et à la conversion de Berbères au judaïsme, suivis de l'arrivée des Séfarades à la fin du xv^e siècle. Après la longue domination arabe puis ottomane, la conquête de l'Algérie par la France en 1830 transforme profondément la destinée des « israélites indigènes » : l'attribution de la citoyenneté française par le décret Crémieux en 1870 ne marque pas seulement leur émancipation ; elle crée également une déchirure par rapport à leurs traditions religieuses et culturelles, mais aussi vis-à-vis des Berbères et Arabes musulmans avec lesquels ils avaient partagé des siècles durant une existence commune.

L'assimilation paradoxale des juifs d'Algérie à une identité « pied-noire » après leur exode et leur « rapatriement » en 1962 a enfoui cette mémoire collective. C'est à remédier à sa perte que s'emploie magistralement cet ouvrage, en restituant une histoire largement méconnue.

